

## Jeux paralympiques

## En toute discrétion

Anne Floriet « ne la ramène pas ». C'est comme cela qu'elle se présente. Surtout, la porte-drapeau et la capitaine des Bleus aux Jeux paralympiques de Turin, du 10 au 19 mars derniers, est-elle une grande championne qui contribue à l'excellent classement de la France (1) avec sa médaille d'or et ses deux médailles de bronze. Si cette athlète affirme que son handicap n'a jamais constitué un problème, elle n'a pas oublié de se battre... Bravo !



PHOTO : BENJAMIN LOYSEAU

**L**undi 13 mars 2006. Les Jeux paralympiques ont débuté à Sestrières (Italie), trois jours auparavant. La jeune Solène Jambaqué, 17 ans, a raflé une autre médaille d'or en super géant. Une deuxième victoire après celle remportée en descente l'avant-veille. Elle remportera aussi une médaille en argent et une autre en bronze.

Anne Floriet, 42 ans, est, elle aussi, montée sur la plus haute marche du podium pour sa performance en biathlon longue distance (12,5 km). Elle gagnera aussi deux médailles de bronze. Cette jeune maman de deux enfants de 7 ans et 18 mois, nature et directe, lance d'abord : « je fais une lessive et je suis à vous dans un quart d'heure », pour toute réponse à notre demande d'interview. À Sestrières, c'est jour de repos. Demain, Anne

court un autre biathlon et, dans les jours suivants, une course de 10 km classique et un relais puis, le dernier jour, un 15 km classique.

## Parcours chaotique

Ses pairs ne s'y sont pas trompés en la nommant capitaine de l'équipe de France à ces Jeux de Turin, en même temps que porte-drapeau des Bleus. « Ils ont avoué qu'ils m'appréciaient », confie Anne avec malice. « Il paraît même que c'est la première fois qu'un sportif cumule ces deux titres ! » Ses qualités, elle les décline un tantinet comme une provocation : « Je suis discrète, je ne la ramène pas. » « Je ne me sens pas comme ces sportifs que l'on décrit comme des vedettes extraordinaires. Je suis quelqu'un qui adore le travail, la recherche de la perfection... » Des qualités

dont elle dit qu'elles lui ont souvent valu de ne pas être prise au sérieux. « Je n'ai pas envie de paraître », affirme-t-elle. Du coup, d'aucuns passent à côté du fait qu'elle est une grande sportive et n'apprécient pas à sa juste valeur son engagement sportif. Ces Jeux-là n'avaient pas débuté sous les meilleurs auspices pour elle. « J'ai eu un parcours chaotique. Je ne pensais pas remonter pour les Jeux. J'ai eu un bébé, il y a dix-huit mois. Mais j'ai été sélectionnée. Une bonne surprise. Sauf que j'ai subi pas mal de résistances, mon employeur a fait des problèmes, finalement j'ai obtenu des congés... sans solde. Même mon mari n'était pas très chaud... » « Bref, j'avais toutes les excuses du monde pour me planter. Paradoxalement, j'ai envisagé ces Jeux de la façon la plus cool possible. »

## « T'es pas cap' »

Anne, si elle est discrète, ne pêche certainement pas par manque de conviction, de volonté ni, pour tout dire, de caractère. « Il ne faut pas planter une porte devant moi. J'essaie toujours de l'ouvrir. Si quelqu'un en plus, ajoute "t'es pas cap'", cela me donne encore plus envie d'être cap'. Enfin, ça dépend », se reprend-elle. « Mon entraîneur me dit que je suis assez marginale, parce que je suis surtout attirée par les portes latérales. Je ne sais pas aller droit. »

« Mes problèmes de santé ? Je les ai toujours eus. Ils sont apparus dans ma première année de vie. » Anne Floriet souffre d'une maladie orpheline, la maladie d'Ollier, qui se caractérise par l'apparition de tumeurs bénignes qui se développent à proximité du cartilage de croissance. « J'ai les os tordus, bossus et plus courts d'un côté. Dès onze ans, on m'a posé une prothèse de la jambe. Ce qui m'a permis de commencer le ski de fond. » Une activité qui va de soi pour une jeune Grenobleise. Elle se décrit comme une enfant hyper active : « je faisais du ski même la nuit. » Anne a commencé le sport par la natation en suivant sa soeur à 4 ans. Qui l'a jetée ainsi dans l'eau ? Anne doit être issue d'une famille de sportifs... « Non, pas vraiment, assure-t-elle. Mon père était décorateur de théâtre. Bien sûr, on bougeait quand même pas mal. Ma mère a inscrit une de mes soeurs à la

piscine et j'ai voulu absolument la suivre. » On dira qu'elle s'est jetée à l'eau. « Tout d'un coup, je n'avais plus de problème pour suivre mes copains. Dans l'eau, je me suis même mise à les dépasser. Alors que sur terre... » Anne admet ce besoin constant de compétition avec elle-même pour se hisser, dit-elle, au niveau de son entourage. Mais, elle assure que son handicap n'a constitué un problème ni pour elle, ni pour ses parents, ni pour aucun de ses quatre frères et soeurs. « J'ai toujours suivi mon parcours en milieu ordinaire. J'ai toujours surmonté le fait d'être handicapée. » Selon elle, son handicap est assez discret. Lui aussi. Les gens ne s'en rendent pas tout de suite compte, sauf, évidemment, lorsqu'elle se balade en jupe. Ce n'est que peu à peu que certains se mettent à remarquer les bosses sur ses doigts.

## Capitaine-Crochet

Dans l'eau, Anne n'a aucun souvenir d'avoir été à la traîne. C'est un sport qui construit le corps et le prépare parfaitement pour le ski. Une discipline excellente pour la musculation, le coeur, le dos, le gainage. Elle en a tant et tant fait qu'elle a dû en fatiguer plus d'un... « Moi l'entraînement, ça ne me fait rien, j'adore travailler », lâche-t-elle sans rire. Avec le nouvel appareillage qu'elle a reçu à 11 ans, Anne Floriet se met à faire beaucoup de ski. Du ski de fond et de la montagne. Avant, elle faisait du ski alpin avec ses chaussures orthopédiques. « J'ai toujours bénéficié des progrès techniques. À 30 ans, j'ai eu un pied en carbone. Là, j'ai eu comme une révélation. » « C'est un peu comme si vous aviez passé toute votre vie à côté d'une usine hyper bruyante et que tout d'un coup le bruit se taise. Et là vous vous dites : "c'était donc cela le problème... !" » Cette nouvelle prothèse lui ouvre la voie royale, précise son entourage, vers la compétition en ski nordique, sa spécialité olympique. Seul regret, ce décalage entre le fait d'être championne et la réalité qui consiste à se dépatouiller comme tout le monde. « À l'époque où la « Sécu » ne rem-



PHOTO : BENJAMIN LOYSEAU

boursait pas encore le pied en carbone, on avait des espèces de pieds « Sécu » façon capitaine-Crochet. Puisque le sponsoring c'est pas trop mon fort, j'ai dû financer mes appareillages comme tout le monde. » Difficile aussi le réveil de ses 40 ans quand elle réalise qu'elle n'a toujours pas de travail stable. Difficile cependant d'en garder un lorsqu'il faut envisager de se rendre disponible six mois par an pour l'entraînement. « Pour les Jeux, on perçoit des aides tous les quatre ans. Comme si on s'entraînait quinze jours avant ! » « Heureusement que je peux compter sur l'AAH et les allocations jeune enfant. »

## « L'euphorie du groupe est essentielle »

Anne fait ce qu'elle dit et dit ce qu'elle fait : « si je prends une claque, je me relève à chaque fois. » Cette expérience de vie, cette expérience tout court, a probablement joué dans ces qualités qui ont pesé dans le choix d'un porte-drapeau et d'un capitaine de cette trempe. « Le capitaine, c'est un peu le délégué de la classe. Il porte la parole de l'équipe. Il veille surtout à maintenir une bonne ambiance. Quel que soit le sport, et même si l'épreuve est individuelle, les résultats sont meilleurs si l'ambiance collective est excellente. L'euphorie du groupe est essentielle. Quand on passe en dernier on compte sur les autres pour vous attendre, vous regarder, vous soutenir, vous encourager. Pour moi, le 11 mars dernier, c'est Sophie Rey, la guide de Sophie Tabouret, qui a emprunté un drapeau tricolore à un spectateur pour me permettre de faire une arrivée en brandissant nos couleurs ! Fantastique. » Quoi d'étonnant après cela que les Bleus raflent une si belle moisson aux Jeux paralympiques !

Pierre LUTON

(1) Voir les résultats en pages Actualités.